

# Santé/Atelier de formation des formateurs des pairs-éducateurs sur les stratégies de lutte contre le paludisme au Gabon

## "Écoliers contre le paludisme au Gabon"

C.O.

Libreville/Gabon

**SOUS** l'égide de la première vice-Primature, chargée de la Santé, de la Prévoyance sociale et de la Solidarité nationale, la direction du Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP) et ses partenaires, les Ong Prévention Plus (P+) et Sanofi-France viennent d'organiser un atelier de formation des formateurs des pairs-éducateurs sur les stratégies de lutte contre le paludisme au Gabon.

Avec pour thème générique "Écoliers contre le paludisme au Gabon", cette importante rencontre a eu lieu du 12 au 13 avril 2016, au centre de santé de la Peyrie. Elle s'adressait aux directeurs et chargés de cours des écoles primaires publiques situées aux abords des bassins versants et à proximité des forêts, à l'exemple des écoles de Batavéa et Sibang. Car, pour les organisateurs, ces zones sont dites à risques, du fait de leurs situations géographiques qui fait d'elles de grands nids de moustiques. Ainsi, après cet atelier, les responsables de ces écoles iront, à leur tour, trans-



Photo : Chris OYAME

La représentante du ministère de la Santé, Nathalie Moussavou Itoumba.



Photo : Chris OYAME

La directrice de l'école publique de Batavéa 1, Marie Félicité Ningone Batansa



Photo : Chris OYAME

L'un des formateurs pendant son exposé.



Photo : Chris OYAME

Les pairs-éducateurs à l'école des stratégies de lutte contre le paludisme en milieu scolaire.

### Chronique littéraire

#### Kamel Daoud, l'inacceptable

**COMMENÇONS** par cet extrait de l'article paru dans le "Monde" du 12 avril et signé par la grande plume que reste Raphaëlle Bacqué, envoyée spéciale à Oran, en Algérie : "À la descente de l'avion venu de France, le policier algérien examine longuement le visa « journaliste ». Il appelle un collègue. Puis un autre. Et encore un troisième.

« Pourquoi voulez-vous rencontrer Kamel Daoud ?

– Parce que c'est un grand écrivain algérien...

– Oui, mais pourquoi voulez-vous le rencontrer ?

– Justement parce que c'est un grand écrivain algérien... »

Dans la file d'attente, personne ne s'impatiente. Mais on ne semble pas perdre un mot du débat. Un monsieur très élégant murmure, avec cet accent doux des Oranais : « Dites-lui qu'il a failli avoir le Goncourt... » Derrière lui, un autre homme glisse, suffisamment bas pour ne pas être entendu : « Mais ne parlez pas trop de ses chroniques... » Le tampon claque sur le passeport. On passe. Bienvenue à Oran, la ville dont Kamel Daoud est à la fois la star et le visage controversé.

Au téléphone, dans les semaines précédentes, l'écrivain n'avait pas mâché ses mots. Depuis le succès de son roman Meursault, contre-enquête, un brillant récit qui redonne une identité à « l'Arabe » tué par le héros d'Albert Camus dans L'Étranger – et qui a décroché le prix Goncourt du premier roman en mai 2015, après sa publication par Barzakh en 2013, puis Actes Sud en 2014 –, Kamel Daoud craignait de ne plus s'appartenir. « Je ne peux plus prendre une bière sans que l'on veuille me l'offrir, jurait-il. Si j'écris un mot en Algérie, il est repris jusqu'en Suède. Cela pourrait être flatteur pour l'ego mais... » Fin de citation.

Le "mais" est rempli de sous-entendus. Mais personne n'est dupe. Tous ceux qui connaissent Kamel Daoud et suivent un peu l'actualité politique et culturelle savent que cet homme n'a pas l'habitude de mâcher ses mots, aussi à l'oral qu'à l'écrit. Il se présente comme un intellectuel libre de ses opinions et serait plutôt partisan de la défense de la veuve et de l'orphelin.

Sauf que, il est natif d'une terre d'Islam rigoriste, rétive à la critique et à une quelconque émancipation des choses et des êtres, comme les opinions et les femmes. Déjà, un imam avait lancé un mot d'ordre pour le faire taire à ses séides. Portée devant les tribunaux, l'affaire a été conclue en sa faveur. Mais là aussi personne n'est dupe. L'Algérie a aussi une histoire récente surchargée de sang, du fait des fous de Dieu qui sèment le chaos et la peur, en vue d'instaurer des États islamistes tournant le dos à toutes les valeurs occidentales.

Pour son malheur (?), Kamel Daoud est fort médiatisé. Sa parole est toujours amplifiée, chaque fois qu'il s'exprime publiquement. Il a la carrure de l'intellectuel du monde arabe qui effectue une sorte d'auto-flagellation plaisante aux Occidentaux. Mais voilà, ses ennemis ne lâchent pas prise. Une vie d'errance ou de cache-cache n'est pas une vie. Salman Rushdie est passé par là, en son temps. Sa chance reste qu'il a bénéficié des années durant d'une sécurité policière renforcée. Malgré cela, il y a des fous qui guettent toujours le moment propice pour frapper. Rushdie le sait, la prudence est son quotidien. Voilà que, maintenant, les terroristes souhaitent faire vivre ce même quotidien à Kamel Daoud. A nous de prévenir ce sort inacceptable, en tirant partout et toujours la sonnette d'alerte.

mettre les connaissances acquises à leurs élèves. Ici, il est question de protéger les enfants du paludisme, première cause de mortalité dans notre pays. C'est la raison pour laquelle la première journée était consacrée à un pré-test consistant à expliquer ce qu'est le paludisme, son mode de transmission, etc. Cette maladie parasitaire, fébrile, se transmet par une piqûre de moustique du genre anophèle femelle et il est conseillé d'aller rapidement à l'hôpital en cas de crise.

Des sous-thèmes portant sur l'épidémiologie du paludisme au Gabon, les Stratégies de lutte, le projet

"Ecoliers contre le paludisme" et l'outil Moski Kit ont été aussi présentés. «L'épidémiologie du paludisme concerne la morbidité, la mortalité et les sujets vulnérables de cette pathologie. S'agissant des sujets vulnérables, il y a, par exemple, les femmes enceintes et les enfants de moins de 5 ans», a indiqué Nathalie Moussavou Itoumba, administrateur de santé en service au PNLP.

Cette dernière s'est ensuite étendue sur les différentes stratégies de lutte contre le paludisme qui existent de nos jours, ainsi que sur l'utilisation de la moustiquaire imprégnée et des insecticides, pour s'en

prémunir.

Lors de la seconde journée, les participants ont été initiés au jeu pédagogique Moski Kit de Sanofi-France: un jeu ludique, semblable à celui de cartes, qui permet aux élèves d'apprendre les stratégies de lutte contre le paludisme à travers un principe simple. Par exemple, explique Mme Moussavou Itoumba, «sur une carte, il y a une habitation non assainie. C'est cela le problème. Et la solution à ce problème est sur l'une des cartes qui est dans le lot à fouiller et qui présente des gens en train de débrousser».

Un des participants, Marie Félicité Etougue Ningone,

directrice de l'école publique de Batavéa 1, reconnaît que son établissement est situé dans un environnement marécageux et aux abords d'un canal. Elle projette de sensibiliser ses élèves sur les méfaits du paludisme, mais aussi de poursuivre le travail déjà entamé dans la lutte contre cette pathologie. C'est-à-dire, récurer les caniveaux et désherber les alentours de l'établissement. Un travail qui se fait dans l'esprit de la journée citoyenne : le premier mercredi de chaque mois. «Nous avons le matériel pour faire ce travail», a-t-elle assuré.

NOUVEAU

# VITARA

TENDANCE, COMME VOUS !

à partir de 14 500 000 Fcfa TTC\*  
ou 400 000 Fcfa TTC/mois\*\*

**CFMO MOTORS LIBREVILLE :**  
Tél. : (+241) 05 13 25 8587  
E.P. : 2181 Libreville Z.I. Djoumi  
E-mail : cfamotorsgabon@cfao.com  
Site Web : www.suzuki.duamotors-gabon.com

**CFMO MOTORS PORT GENTIL :**  
Mobile : (+241) 05 61 81 32  
Tél. : (+241) 01 55 21 4147  
E.P. : 214 Port-Gentil

\*Offre valable du 14 Mars au 17 Mai 2016 sur le nouveau Suzuki Vitara (année limite des stocks disponibles). \*\*Taux en vigueur. \*\* Possibilité de financement via ALIOS FINANCE GABON. Loyers TTC hors assurance / Hors frais de dossier - Taux d'intérêt 14% fix sur 48 mois, Garantie 2 ans ou 60 000 kilomètres.